

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 8 mai 1764

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 8 mai 1764, 1764-05-08

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1336>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLes uns me disent, mon cher philosophe, qu'il y aura...

RésuméLes fautes de Corneille. La mort de Mme de Pompadour. Une « inquisition sur la littérature ». Thiriot. Un grand ouvrage de D'Al. [Destruction des jésuites].

Date restituée8 mai [1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.22

Identifiant1305

NumPappas532

Présentation

Sous-titre532

Date1764-05-08

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 300-302. Best. D11864. Pléiade VII, p. 689-691

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr., « Aux Délices »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Bestermann D 11864 pp. 364-365
08 mai [1764] Voltaire à D'Alembert
May 1764

0532
•1305

LETTER D11863

extract from Best.D11873 was merged into an abridged and deformed version of the present letter, the date of 11 May being invented for the mixture; the same thing was done on MS2, which kept the date of 7 May for the conflation.

COMMENTARY

¹ in Best.D11800.

² the duodecimo *Commentaire sur le théâtre de Pierre Corneille* ([Geneva] 1764) was published to match the small format editions of Corneille; see, below, Cramer's letter to Panckoucke of 14 December 1772.

³ see Best.D9794, note 2.

⁴ see Best.D9445, note 7.

¹ as *Voltaire, poème en vers libres* ([s.l.] 1764; *Ferney catalogue* B1721, BV1987) was his first publication since *Les Ecarts de l'imagination* (Paris 1753; *Ferney catalogue* B1721, BV1985), it may be presumed that Le Clerc was sending voluminous manuscripts.

² *Isaiah* ix.3; the second 'multiplicasti' is a slip of the pen for 'magnificasti'.

³ [Angelo] Gatti, *Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès et à la perfection de l'inoculation* (Bruxelles &c. 1764); this book was actually written by Morellet from Gatti's Italian notes; it was followed by *Nouvelles réflexions sur la pratique de l'inoculation* (Bruxelles &c. 1767); *Ferney catalogue* B1259, BV1435.

D11864. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

Aux Délices, 8 de mai [1764]

Les uns me disent, mon cher philosophe, qu'il y aura un lit de justice, les autres qu'il n'y en aura point, et cela m'est fort égal. Quelques uns ajoutent qu'on fera passer en loi fondamentale du royaume l'expulsion des jésuites, et cela est fort plaisant. On parle d'emprunts publics, et je ne prêterai pas un sou; mais je vous parlerai de vous et de Corneille. On me trouve un peu insolent, et je pense que vous me trouvez bien discret; car, entre nous, je n'ai pas relevé la cinquième partie des fautes; il ne faut pas découvrir la turpitude de son père¹. Je crois en avoir dit assez pour être utile; si j'en avais dit davantage, j'aurais passé pour un méchant homme. Quoi qu'il en soit, j'ai marié deux filles pour avoir critiqué des vers; Scaliger et Saumaise n'en ont pas tant fait.

Avez vous regretté madame de Pompadour? Oui, sans doute, car dans le fond de son cœur elle était des nôtres; elle protégeait les lettres autant qu'elle le pouvait: voilà un beau rêve de fini. On dit qu'elle est morte avec une fermeté digne de vos éloges. Toutes les paysannes meurent ainsi; mais à la cour la chose est plus rare, on y regrette plus la vie, et je ne sais pas trop bien pourquoi.

On me mande qu'on établit une inquisition sur la littérature; on s'est aperçu que les aînés commencent à venir aux Français, et on les leur coupe. Il n'est pas bon qu'une nation s'avise de penser; c'est un vice dangereux qu'il faut abandonner aux Anglais. J'ai peur que certains hommes d'état ne fassent comme madame de Bouillon², qui disait: *Comment édifierons nous*

le public le vendredi saint? Faisons jeûner nos gens. Ils diront, Quel bien ferons nous à l'état? Persécutons les philosophes. Comptez que madame de Pompadour n'aurait jamais persécuté personne. Je suis très affligé de sa mort.

S'il y a quelque chose de nouveau, je vous demande en grâce de m'en informer. Vos lettres m'instruisent, me consolent et m'amusez, vous le savez bien; je ne peux vous le rendre, car que peut on dire du pied des Alpes et du mont Jura?

Rencontrez vous quelquefois frère Thiriot? Je voudrais bien savoir pourquoi je ne peux pas tirer un mot de ce paresseux là.

On m'a dit que vous travaillez à un grand ouvrage²; si vous y mettez votre nom, vous n'oserez pas dire la vérité: je voudrais que vous fussiez un peu fripon. Tâchez, si vous pouvez, d'affaiblir votre style nerveux et concis; écrivez platement, personne assurément ne vous devinera; on peut dire pesamment de très bonnes choses; vous aurez le plaisir d'éclairer le monde sans vous compromettre, ce serait là une belle action, ce serait se faire à tout³ pour la bonne cause, et vous seriez apôtre sans être martyr. Ah! mon dieu, si trois ou quatre personnes comme vous avaient voulu se donner le mot, le monde serait sage, et je mourrai peut-être avec la douleur de le laisser aussi imbécile que je l'ai trouvé.

Avez vous toujours le projet d'aller en Italie? Plût à dieu! Je me flatte qu'alors je vous verrais en chemin, et je bénirais le seigneur. Je vous embrasse de trop loin, et j'en suis bien fâché.

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.300-2.

COMMENTARY

¹ *Leviéur* xviii.7-8.

² Marie Anne Mancini, duchesse de Bouillon.

³ *Sur la destruction des jésuites.*

⁴ an echo of 1 Corinthiens in.22.

*D11865. Voltaire to David Louis de Constant Rebecque,
seigneur d'Hermenches.*

9^e May 1764 aux Délices

Vous me trouverez, mon cher Monsieur, plus de vérité que de vanité. Je suis obligé de vous avouer que dans le moment présent je vous servais très mal en écrivant à la personne à laquelle vous voulez¹ que j'écrive. Je me trouve dans des circonstances qui doivent me faire garder le silence pendant quelque temps; tous les moments ne sont pas également favorables. Je serai à vos ordres assurément toute ma vie; mais actuellement je les exécuterais fort mal. Gardez vous de vous accrocher à un roseau cassé, lorsque vous avez de si bons appuis. Je vous avoue ma misère, je n'en